

Jeunes parents cherchent nounou aimante

Chaque année,
1,2 million de parents
confient leurs enfants à
des « nounous » ou à des
assistantes maternelles.
Conseils pour trouver
la « perle rare ».

A chaque rentrée, les mêmes questions : comment trouver la Mary Poppins qui saura s'occuper des enfants toute la journée pour les petits, après l'école pour les plus grands ? Les faire grandir ? Les amuser et les éduquer ? Des questions que se sont posées les nombreuses familles (1,2 million de jeunes parents) qui font garder leur enfant par une « nounou ».

Derrière ce terme informel se cachent en fait deux types d'aides distinctes : d'une part, les gardes d'enfants à domicile, que la garde soit partagée entre deux familles ou pas ; d'autre part, les assistantes maternelles, qui accueillent deux ou trois enfants à leur propre domicile. Les unes comme les autres s'occupent de tout-petits avant 3 ans ou se chargent des sorties d'école et des activités du mercredi.

Quel que soit le mode d'accueil choisi, pour de nombreux jeunes parents, trouver puis entretenir de bonnes relations avec la nounou constitue un défi qui mêle beaucoup d'affectif au poids des contraintes. Ainsi Martin et Sophie, couple du 9^e arrondissement de Paris, ont connu les heurts et bonheurs de la garde d'enfant. Pour leur fils aîné, Simon, ils ont eu recours à une garde partagée. « *Tout s'est bien passé avec Mimi, la nounou, jusqu'à ce que l'autre famille déménage et que la suivante habite au 5^e sans ascenseur. À partir de là, nous avons essayé beaucoup de mauvaise humeur de la part de Mimi, des absences à répétition, etc.* »

Une fois scolarisé, Simon a été confié à diverses autres « nounous » après l'école, ainsi que son petit frère Victor. « *Jusqu'à ce que nous tombions sur Nina, sympathique et fantaisiste à première vue, mais dont j'ai appris un beau jour qu'elle laissait Victor, âgé de 1 an, l'attendre seul dans la rue, sanglé dans sa poussette, par flemme de le porter dans les quelques marches de l'école de son frère.* » Depuis, les jeunes parents s'arrangent pour se passer d'une nounou et jonglent entre les garderies et leurs horaires de bureau.



Trouver la nounou idéale peut constituer un défi pour certains jeunes parents. Angelina/Stock.adobe.com

À l'inverse, Caroline estime avoir trouvé la nounou idéale, « *qui a même l'atout d'avoir deux filles prêtes à lui donner un coup de main* ». De fait, depuis plus de dix ans, ses trois enfants sont gardés par l'une ou l'autre de ces femmes. « *Nous nous entendons vraiment bien. Je n'ai pas besoin de leur expliquer quoi faire, elles le savent d'elles-mêmes.* »

« *Quand ça marche, faire garder un enfant à domicile ou par une assistante maternelle est un mode de garde assez idéal, plus souple que les autres, et qui permet de trouver auprès de la nounou une partenaire éducative* », confirme Sophie Bressé, responsable de la filiale petite enfance de la Fédération des particuliers employeurs de France (Fepem).

« Tout d'abord, au moment de l'entretien, il ne faut pas hésiter à sortir des questions convenues et à afficher clairement ses valeurs. »

Reste donc à trouver la perle rare lors de l'entretien d'embauche, puis à la garder. « *C'est une question de feeling* », estime Louis, 41 ans. « *Avec ma femme, on a tout de suite su qu'Aminata était la candidate qui semblait le plus aimer les enfants* », se souvient-il. « *Je me suis fiée aux références de Gabrielle, explique de son côté Marie. J'ai vu passer sur un site privé une petite annonce mise en ligne par sa précédente employeuse qui la recommandait.* »

Pourtant, au-delà du bouche-à-oreille et du bon contact, les professionnels estiment qu'il existe des astuces afin de mettre toutes les chances de son côté. « *Tout d'abord, au moment de l'entretien, il ne faut pas hésiter à sortir des questions convenues et à afficher clairement ses valeurs. La garde d'enfant ou l'assistante maternelle ne peut pas tout deviner ! Tout cela permet de déminer de futurs problèmes* », poursuit Sophie Bressé.

Il existe aussi quelques précautions à prendre pour que la famille et la nounou, une fois embauchée,

Suite page 14. ●●●

Jeunes parents cherchent nounou aimante

« S'ils n'entendent qu'une série de problèmes, les parents se sentent très coupables de n'avoir pas été là. »

●●● Suite de la page 13.

partent sur de bonnes bases, estime de son côté Suzon Bosse-Platière, psycho-pédagogue. « Chacun doit rester à sa place », estime-t-elle. Le principal piège réside dans une certaine confusion des rôles et une concurrence affective autour de l'enfant. Du coup, mieux vaut éviter que l'enfant appelle la nounou « Tata », par exemple.

De leur côté, les parents peuvent se rassurer : inutile de se sentir menacé par la tendresse de l'enfant pour sa nounou ou parce qu'il a fait avec elle ses premiers pas. « L'enfant sait très bien que le lien qui l'unit à ses parents est unique », reprend la psycho-pédagogue. Avec une nounou compétente, il aura le sentiment d'être en sécurité, ce qui lui permettra d'avancer. C'est déjà énorme, mais ça ne va jamais plus loin.

Reste enfin à savoir se parler. Dans l'idéal, la nounou devrait éviter de ne raconter que ce qui lui a posé problème au fil de la journée, met en garde Miriam

repères

Deux modes de garde très proches

Les assistantes maternelles. Elles gardent deux ou trois enfants chez elles et sont agréées pour cela par la Protection maternelle et infantile. C'est le premier mode d'accueil (19 %), devant les crèches (13 %) et la garde à domicile (1 %). Ainsi, en 2017, un peu plus de 1 million de parents y avait recours. Le nombre d'enfants accueillis baisse néanmoins depuis plusieurs années (5 900 enfants de moins entre 2015 et 2016) du fait de l'augmentation des places de crèches et de la crise, qui conduit certains parents à s'occuper eux-mêmes de leurs enfants.

Les gardes d'enfant à domicile. 122 000 parents employaient 111 439 salariées à domicile en 2017. Du fait d'incitations fiscales avantageuses mises en place ces dernières années, ce mode de garde est en augmentation : il concerne 1 400 enfants de plus entre 2015 et 2016.

« Il est très difficile de s'occuper d'enfants jeunes. Il faut sans cesse être à l'écoute, comprendre les besoins. »

Rasse, directrice de l'association Pikler Loczy, spécialisée dans la formation des professionnels de la petite enfance. Elle poursuit : « Mieux vaudrait commencer par raconter quelque chose de positif, les petites choses qui ont fait la journée de l'enfant : ses jeux, ce qu'il a dit, etc. S'ils n'entendent qu'une série de problèmes, les parents se sentent très coupables de n'avoir pas été là, ce qui n'augure jamais de bonnes relations futures ! »

Ces bonnes pratiques restent cependant assez peu diffusées puisque les nounous qui ont réellement été formées à leur métier sont rares. Si les assistantes maternelles bénéficient de 120 heures de formation, les gardes d'enfants y échappent en grande partie. « Or il est très difficile de s'occuper d'enfants jeunes, reprend Miriam Rasse. Il faut sans cesse être à l'écoute, comprendre les besoins. Cela suppose une énergie psychique qui n'est pas reconnue à sa propre valeur. »

Les parents peuvent donc aussi, selon elle, encourager la nounou de leur enfant à fréquenter les relais d'assistantes maternelles ou d'assistants parentaux qui ont ouvert leurs portes ces dernières années.

Autre précaution, et non des moindres : les jeunes parents doivent aussi comprendre qu'ils deviennent, en embauchant une nounou, pleinement employeurs, même s'ils n'ont jamais rêvé d'être DRH. « Certains ont du mal à se faire à cette idée et ne mesurent pas que dès lors qu'un contrat est signé, il crée des obligations pour eux aussi. Mieux vaut donc réfléchir à deux fois à ce que l'on écrit ! », prévient Nathalie Ghaffar, à la CGT services à la personne. Afin de se faire aider sur le plan juridique, les parents peuvent prendre conseil auprès des syndicats ou s'affilier à la Fepem.

Emmanuelle Lucas



Les parents doivent éviter de créer une concurrence affective avec la nounou. Sophie Pasquet/Hans Lucas

témoignages

Ce qu'elles disent de leur métier

« Nous nous sommes fait d'emblée confiance »

Samira

« Je travaille depuis vingt-six ans dans la même famille. Pourtant, au départ, j'avais fait des études de comptabilité au Maroc et je ne devais pas rester en France. Mais ce qui devait être un boulot d'été est devenu mon métier, et je ne l'ai jamais regretté. Quand je suis arrivée, la mère ne m'a donné qu'une consigne : "Je veux que mes enfants soient propres et heureux." À partir de là, elle m'a laissée libre. Nous nous sommes d'emblée fait confiance. Comme elle travaille beaucoup et rentre tard, elle m'a en effet délégué beaucoup de tâches. Aujourd'hui, les garçons sont grands. Ils vivent dans un studio indépendant, mais je continue à travailler pour leur mère. Ils me disent : "Le jour où on a des enfants, c'est toi qui les garderas !" Mais je crois que je serai trop vieille... »

« M'accepter telle que je suis : sentimentale »

Fatima

« Je garde des enfants depuis plus de vingt ans, soit chez leurs parents, soit chez moi, en tant qu'assistante maternelle agréée. Même si ça me fait plus de transports, je préfère aller chez les gens. Je trouve que c'est plus intéressant pour l'enfant de ne pas quitter son cadre de vie habituel. Je dois dire que le plus souvent, ça s'est bien passé avec les parents, mais que ce n'est jamais gagné d'avance. Je sais qu'il me faut des parents qui m'acceptent telle que je suis : sentimentale. Je ne peux pas imaginer garder des enfants sans leur faire de câlins. Cela ne plaît pas à certains parents qui estiment que l'enfant va trop s'attacher et que ce sera très difficile pour lui quand on devra se séparer. C'est arrivé une fois. La maman a préféré me retirer son fils. »

« Garder le contact avec des enfants devenus grands »

Aïcha

« Quand j'ai commencé à garder des enfants, j'ai tout de suite compris que j'allais beaucoup plus m'occuper d'eux que de mes propres enfants. Et pourtant, j'en ai neuf ! Mais les miens sont nés au Maroc, où il y avait toujours quelqu'un de la famille pour garder un œil sur eux. Ici à l'inverse, quand on garde des enfants, on est tout seul, et c'est une grande responsabilité. Une autre différence très importante est qu'il faut écouter les enfants. La partie la plus difficile de ce métier, c'est quand les parents n'ont plus besoin de nous et qu'il faut se séparer. Je pleure longtemps après ! Heureusement, j'ai gardé le contact avec certains enfants qui sont devenus grands. J'ai leur numéro de portable, et on se voit de temps en temps. »

Recueilli par Emmanuelle Lucas

Prochain dossier :

Mon enfant quitte le foyer pour ses études

La psychanalyste Etty Buzyn donne quelques conseils pour construire la relation sur des bases solides.

entretien

« La clé réside dans la communication »

Etty Buzyn

Psychologue et psychanalyste

Est-il forcément compliqué pour une mère de confier son enfant à une autre femme ?

Etty Buzyn : Cela dépend beaucoup des circonstances. Mais en effet, au début de la vie, la relation mère-enfant est fusionnelle. Et devoir confier son enfant en garde peut être vécu comme la perte d'une part de soi-même. Certaines mamans peuvent même faire une dépression et doivent alors demander de l'aide. Mais toutes les mères ne sont pas exposées de la même façon à ce risque. Celles dont le travail est passionnant et qui gagnent bien leur vie ont moins de mal à laisser leur bébé le matin que celles qui sont contraintes financièrement de retourner à un travail peu satisfaisant. Dans ce cas, le sentiment d'être victime de la dureté de la vie prédomine, et peut augurer de relations compliquées avec la future nounou ou l'assistante maternelle. Aussi, avant d'envisager une garde, il faut commencer par faire le clair sur ce que l'on ressent.

Comment choisir une nounou avec qui on s'entendra ?

E. B. : Dans l'idéal, la mère, le père et l'enfant doivent rencontrer ensemble les candidates. Ils doivent ensuite observer la nounou, voir comment elle interagit avec l'enfant, essayer de cerner sa personnalité. Est-elle empathique, attentive ? Avec une assistante maternelle, la situation est un peu plus compliquée, car les parents doivent aussi comprendre comment sont les lieux, quelle place l'enfant aura au sein du domicile pour se déplacer, par exemple. Il peut être intéressant, à cet égard, de voir si d'elle-même, elle nous propose de visiter son intérieur. Une bonne solution peut aussi consister à la

prévenir d'emblée que l'on passera parfois un peu plus tôt chercher l'enfant le soir. C'est une façon de savoir ce qui se passe réellement chez elle.

Comment entretenir ensuite de bonnes relations ?

E. B. : La clé réside dans la communication. Dans ce domaine pourtant, de nombreux parents attendent trop de la nounou et lui laissent l'initiative. Ils estiment naturel qu'elle leur raconte comment s'est passée la journée de l'enfant. Pourtant, ils sont souvent plus à l'aise d'un point de vue culturel, et c'est à eux d'engager cette dynamique. Ils doivent commencer par raconter ce qui se passe à la maison. Je trouve intéressant de mettre en place un carnet d'échanges dans lequel les parents expliquent chaque jour, en quelques mots, comment s'est déroulée la nuit, ce que l'enfant a mangé, le matin, etc. Ils peuvent aussi l'agrémenter de photos afin de faire partager leur vie de famille. En retour, l'assistante maternelle ou la nounou fait de même et explique ce que l'enfant a fait avec elle.

Il ne faut pas non plus tomber dans une forme de copinage. J'ai vu des cas, en effet, où la mère, notamment quand elle est jeune, n'arrive plus à garder sa place, tant elle est fascinée par l'expérience de la nounou. La mère ne doit jamais oublier que c'est elle qui connaît le mieux son bébé et qu'elle doit rester décisionnaire. J'ajoute enfin que les pères ont un rôle à jouer. Ils doivent se libérer de temps en temps pour aller chercher l'enfant, etc. Les nounous et assistantes maternelles trouvent très gratifiant que leur métier ne soit pas cantonné à une histoire de femmes.

Recueilli par Emmanuelle Lucas

À lire : La Nounou, nos enfants et nous (avec Emmanuelle Favre-Roy) ; Quand les mères craquent ; Quand l'enfant nous délivre du passé.

pistes

À lire

Qui gardera nos enfants ?, de Caroline Ibos, Flammarion, 282 p., 21 €.

En partant de l'observation d'un square parisien, la docteure en sciences politiques Caroline Ibos a mené une enquête passionnante sur le petit monde des nounous africaines. Longuement, elle les a rencontrées, leur a donné la parole. Peu à peu, elle a dessiné des portraits souvent poignants de femmes venues du bout du monde pour garder des petits Parisiens. Au détour, l'auteure montre aussi la réalité souvent peu perçue de la mondialisation des métiers du soin. En effet, ces nounous ont parfois laissé derrière elles leurs propres enfants au pays afin de venir gagner leur vie en Occident et rentrent au cœur de familles avec lesquelles elles n'ont à peu près rien en commun. Un livre qui a le grand mérite de rappeler que les nounous aussi ont une histoire.

À voir

Une seconde mère, film brésilien d'Anna Muylaert, 2015. Val est employée de maison et gouvernante dans une famille aisée de Sao Paulo. Âgée d'une cinquantaine d'années, elle a notamment élevé le fils de la famille, devenu adolescent, au point qu'il la considère comme une sorte de seconde mère. Pourtant, un jour, la propre fille de Val, Jessica, fait irruption dans la maisonnée. Elle revient dans la vie de sa mère, bien décidée à y prendre toute sa place, alors que Val l'avait confiée, bébé, à une autre famille afin de gagner sa vie. Ce film émouvant met en lumière un phénomène très courant au Brésil, où les jeunes enfants sont souvent confiés à des femmes de classes sociales inférieures.



#AirDuTemps.

Jouets vidéo, accessoires en carton pour la console Switch, jeux de société numérisés... La frontière entre loisirs virtuels et « physiques » s'estompe.

Nintendo Labo, du jeu vidéo au loisir créatif



Le kit « véhicules » sera disponible à partir du 14 septembre. Nintendo

C'est un drôle de jeu vidéo où l'on commence par manipuler non pas une manette, mais du carton ! Quand on ouvre la boîte de Nintendo Labo, on doit s'armer de patience. Avant de jouer, il faut quelques heures pour assembler et décorer, à l'aide de plaques prédécoupées, toute une série d'accessoires : une canne à pêche, un guidon de moto, un mini-piano, une maisonnette... Il suffira ensuite d'y glisser sa console Switch pour que ces « toy-con », comme les appelle le fabricant japonais, prennent vie.

« Il y a une vraie fierté à jouer avec un outil qu'on a soi-même construit. Cela invite à la créativité », assure Anaïs Santos, chef de produit chez Nintendo. L'« atelier toy-con » permet même d'imaginer de nouveaux modes de jeu, à condition d'être aidé par un parent que la programmation n'effraie pas. « C'est une réponse aux inquiétudes parentales autour du temps passé devant les écrans et de la violence des jeux vidéo », observe le psychanalyste Michaël Stora. « Mais le moment de partage familial se limite souvent à la construction, notamment. Après, les parents regardent surtout l'enfant jouer. »

Il y a quelques années déjà, les « jouets vidéo » (Skylanders, Amiibo, Lego Dimensions...) avaient contribué à rassurer de nombreux parents, les enfants s'amusant avec des figurines en plastique en marge de l'écran. À

l'inverse, les éditeurs traditionnels se lancent dans le virtuel pour toucher un nouveau public : les jeux de plateau numériques génèrent déjà plus de 428 millions d'euros de recettes dans le monde. Après la mise en ligne du Monopoly ou du Scrabble par Hasbro, le leader français Asmodee numérise à son tour ses titres phares comme Les Aventuriers du rail, transposé sur PlayStation 4, et Carcassonne sur Switch. « Les expériences sont complémentaires, même si rien ne remplace la magie d'être tous réunis autour d'une table », reconnaît Philippe Dao, directeur commercial d'Asmodee Digital.

À notre avis

Si les kits Nintendo Labo sont amusants à construire et parfaitement adaptés aux 8-11 ans, certains enfants se lasseront vite de leurs utilisations virtuelles, inégales pour un investissement financier non négligeable (une cinquantaine d'euros la boîte). Si le piano ou la canne à pêche déçoivent un peu, l'ingénieuse petite maison, par exemple, réserve d'innombrables surprises. De même, se transformer en robot plaît beaucoup aux plus jeunes. Attention toutefois, le carton, bien qu'épais, risque de pâtir d'un usage intensif. Gardez les gabarits afin de pouvoir redécouper des morceaux et effectuer des réparations !

Cécile Jaurès